

Press Reviews

Judicael Lavrador, 'Ces Peintres qui racontent des histoires...', Beaux-Arts Magazine, February 2019

EN COUVERTURE

Ces peintres qui racontent des histoires...

Après un long silence abstrait, les peintres contemporains reprennent la parole et le fil de la narration dans des œuvres volontiers merveilleuses, mais jamais en rupture radicale avec le réel ou les maîtres du passé. Galerie de portraits

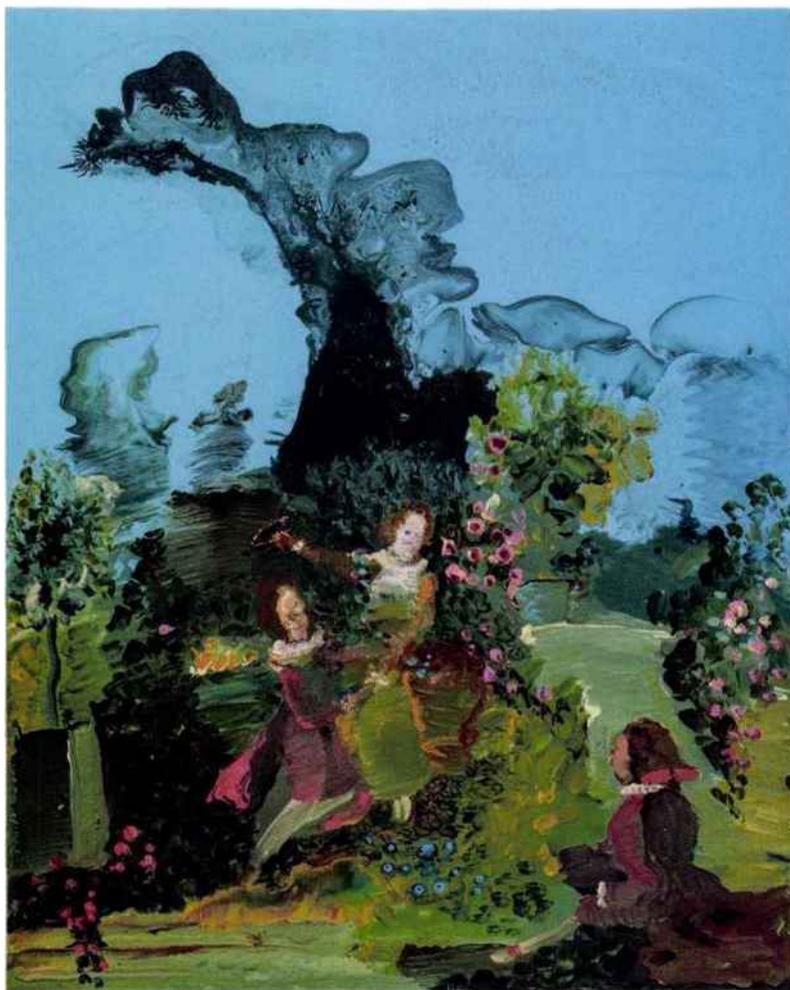
Par Judicaël Lavrador



4/ Interprètes libérés

C'est une aubaine autant qu'un problème : la peinture a plus de souvenirs que si elle avait mille ans – elle les a d'ailleurs largement dépassés. Aussi, à chaque coup de pinceau qu'il applique sur sa toile, un artiste croit voir y débarquer une cohorte d'ainés, plus ou moins encombrants (certains, à l'image de Jackson Pollock et de son dripping ayant laissé une trace indélébile), plus ou moins fameux (les modèles se diversifient à la faveur du renouvellement des recherches en histoire de l'art), qui viennent hanter son travail, voire le vampiriser. Si le passé de la peinture pèse de tout son poids sur la production contemporaine, c'est d'abord parce que le premier des beaux-arts, remontant à la nuit des temps, a, aux yeux de beaucoup, déjà vécu ses plus belles heures. Les maîtres anciens auront tué la pratique et n'auront laissé à leurs téméraires successeurs que la place de les copier. Paraphrasant La Bruyère, ceux-là pourraient admettre en chœur : «Tout est peint, et l'on vient trop tard.» On exagère à peine tant le pastiche et la parodie sont des exercices assumés et

courus dans la dernière décennie. Les peintures «d'après» (d'après Boucher, Mondrian, David, Morandi, Degas...) sont pourtant tout sauf la marque d'un suivisme ou d'un tarissement de l'imagination. Au contraire, on y verra l'occasion d'affirmer un style propre (à l'image de Genieve Figgis faisant trembloter les scènes bucoliques du XVIII^e siècle). Gioele Amaro assume, lui, avec autodérision son pinceau de «copiste» en intitulant ainsi une récente exposition à la galerie Balice Hertling et en se représentant en parfait touriste de la peinture, contemplant, chemise à fleurs et appareil photo autour du cou, sur un fond tapissé de ces vifs coups de brosse emblématiques de l'expressionnisme abstrait américain. Comme si l'artiste se moquait de lui-même certes, mais aussi de ces figures et mouvements imposés qui balisent l'histoire de l'art avec autorité. L'histoire picturale, comme tant d'autres, a été écrasée par les hommes et l'Occident. Prendre en compte, cette mainmise, la signaler, c'est s'en émanciper en lui donnant de légères inflexions. Liu Ye met ainsi régulièrement en scène le face-à-face entre un Mondrian et un petit personnage (ange, fillette, bonhomme de bois) qui ramène le suprématisme avant-gardiste du maître néerlandais au cœur du monde de l'enfance (de l'art).



Genieve Figgis

Née en 1972 à Dublin, vit à County Wicklow (Irlande).
Représentée par la galerie Almine Rech (Paris-Bruxelles-
Londres-New York).

Comme un parfum de Fragonard

Figures et décors, tout est flou dans les tableaux de Genieve Figgis. Et encore, flou, c'est bien peu dire, tant le pinceau de l'Irlandaise s'applique plutôt à saper et à saboter les scènes dépeintes dans des tableaux de maîtres. Les œuvres de Boucher, Goya, Fragonard et d'autres sont réinterprétés au filtre de cette touche matiériste qui a pour effet de les faire trembler comme des vieillards et de couvrir leur surface de rides. C'est une façon saisissante et macabre de rendre compte du passage du temps. Et peut-être d'appliquer à tous les tableaux le sort réservé au portrait de Dorian Gray dans le roman d'Oscar Wilde.

The Lover Crowned (after Fragonard), 2018